



LA BANQUE ROYALE DU CANADA

BULLETIN MENSUEL

VOL. 47, No 8

SIÈGE SOCIAL : MONTRÉAL, AOÛT 1966

Des Grands Lacs aux Rocheuses

LES PROVINCES DES PRAIRIES occupent le tiers de la superficie totale du Canada, à l'exclusion des Territoires; elles comptent un sixième de la population du pays, élisent dix-huit pour cent des députés fédéraux, figurent pour 62 p. 100 dans le total des revenus nets de l'exploitation agricole et entrent pour 7.8 p. 100 dans la valeur estimative des expéditions faites en 1965 par toutes les industries manufacturières du Canada.

Et pourtant l'histoire de la région du Canada sise à l'ouest des Grands Lacs est si récente qu'on est porté à la considérer comme contemporaine.

Jusqu'à ces dernières années, l'Ouest passait à juste titre pour une région essentiellement agricole, les revenus nets de l'agriculture dépassant ceux de toutes les autres sources de revenus prises ensemble. Les industries de transformation se fondaient sur les produits du sol, et les quelques industries manufacturières existantes se limitaient aux besoins immédiats des petites agglomérations urbaines.

Aujourd'hui, le changement de décors témoigne de la révolution industrielle qui a balayé les Prairies. Les usines de produits chimiques, d'engrais, d'acier, de ciment et de produits de consommation; les immeubles de plusieurs étages à usage de bureaux et d'habitation; les chevalets d'extraction de l'exploitation minière, de même que l'abondance des appareils de sondage, sont autant de nouveaux signes de progrès et de prospérité.

La colonisation

Les riches plaines à blé de la Prairie devaient attirer vers cette région, au début du siècle, une forte vague de colonisation, dont la période de pointe eut lieu de 1897 à 1920. En 1961, le Manitoba comptait 4.35 personnes par mille carré, la Saskatchewan 4.20 et l'Alberta 5.35. Le Canada, à l'exclusion des Territoires, en compte 8.66.

Les premiers colons s'aperçurent assez tôt qu'ils s'étaient engagés dans une voie non seulement difficile, mais dangereuse. Nous trouvons un exemple typique de leurs mésaventures dans le sort qui fut réservé aux

immigrants amenés d'Écosse à la rivière Rouge, via la baie d'Hudson, par Thomas Douglas, comte de Selkirk, en 1811. Ces gens s'établirent dans la seule localité de l'ouest du Canada, où une précipitation annuelle de plus de vingt pouces s'accompagne d'une température de plus de 65 degrés en juillet. Mais ils furent harcelés par la Compagnie du Nord-Ouest, rivale de la Compagnie de la baie d'Hudson. En 1816, vingt et un colons étaient tués près de l'établissement par une bande armée au service de la Compagnie du N.-O. Les gelées hâtives et les ravages causés par les sauterelles jetèrent la colonie dans une situation désespérée. Afin d'avoir des grains pour l'année suivante, les colons et leurs femmes et leurs enfants durent ramasser à la main les épis de blé et d'orge coupés par les sauterelles. En 1825, il y eut une invasion de souris; en 1826, les eaux de la rivière Rouge montèrent jusqu'à quinze pieds à certains endroits, et l'on ne parvint à sauver le blé de semence qu'en le mettant dans le clocher de l'église.

Malgré toutes ces épreuves, la colonie continua à grandir, si bien qu'en 1849 on y comptait déjà 5,000 âmes et près de 6,500 acres de terre en culture.

Après 1830, un grand nombre de voyageurs de l'extérieur poursuivirent leur route vers l'ouest jusqu'en Alberta, et de petites colonies commencèrent à se former. En 1883, le Pacifique-Canadien construisit une voie ferrée traversant le sud de l'Alberta, et les propriétaires de ranches se multiplièrent dans cette région. De 1900 à 1910, la croissance fut vraiment spectaculaire, et la population atteignit 375,000. En 1906, il y avait 650,000 acres de terre en culture, et la récolte de blé fut d'environ quatre millions de boisseaux.

L'industrialisation

A l'heure actuelle, c'est-à-dire au moment où le premier siècle de confédération du Canada touche à sa fin, les familles qui sont établies sur de petites fermes se trouvent à l'un des points névralgiques d'une société en voie de transformation rapide. La petite ferme, victime des forces technologiques modernes, est en train de disparaître.

Lors du recensement de 1961, le pourcentage de la population qui vivait sur les fermes était le suivant: le Manitoba 18.6; la Saskatchewan 33; l'Alberta 21.4. Et les années qui ont suivi ont été témoin de nouvelles réductions de la population agricole.

Les transports ont contribué à ce nouvel état de choses. Il y a moins de quatre-vingt-dix ans que Winnipeg voyait arriver sa première locomotive, amenée par péniche du Minnesota. Le premier train direct pour Vancouver quittait Montréal le 28 juin 1886.

A partir du début des années 1920, on commence à se servir de l'avion pour assurer le transport des personnes, des machines et du matériel dans les provinces de l'Ouest ainsi que dans les lieux d'accès difficile situés au-delà du Cercle arctique; aujourd'hui, des services aériens réguliers relient l'Ouest canadien à toutes les parties du globe. Un aéroport de tête de ligne de 2 millions $\frac{1}{2}$ de dollars est en construction à Winnipeg.

Depuis 1950, deux des plus longs pipelines du monde (2,000 milles environ) ont été construits pour acheminer le gaz naturel et le pétrole de l'Ouest vers les grandes villes de l'Est, y compris Montréal. En outre, trois grands pipelines, qui franchissent les Rocheuses, desservent la Colombie-Britannique et le littoral des États-Unis.

C'est le Manitoba qui vient en tête dans le domaine des ressources hydrauliques et de la puissance hydro-électrique installée. La Saskatchewan tire la majeure partie de son énergie électrique des centrales thermiques, mais on note une augmentation rapide dans le rythme de l'aménagement hydro-électrique depuis quelques années. L'abondance des ressources en combustibles devait contribuer à placer aussi l'électricité thermique au premier plan en Alberta, mais le potentiel provincial en énergie hydraulique est évalué à deux millions de kilowatts.

Blé et élevage du bétail

En 1876, un petit chargement de blé de semence était expédié de Fort Garry à Toronto. C'était la première vente de blé en provenance de l'Ouest. En 1880, l'Alberta récoltait 12,000 boisseaux de blé sur 1,000 acres d'emblavure. En 1965, la production de blé de printemps dans les provinces des Prairies était estimée à 661 millions de boisseaux.

Fort Macleod, en Alberta, fut longtemps le centre de ralliement des cowboys du Canada à l'époque des grands pâturages. C'est là qu'eut lieu en 1885, le rassemblement de bétail le plus considérable dans toute l'histoire de l'Ouest canadien.

Aujourd'hui, trois millions de bêtes paissent dans les vastes ranches de l'Alberta, et 1,163,200 têtes ont été expédiées vers les usines de conserves et les parcs à bestiaux en 1965. Le Manitoba a mis 363,240 bovins sur le marché et la Saskatchewan 704,750 pendant la même période.

Le premier grand troupeau de moutons d'herbage

fut amené à pied du Montana en Alberta, en 1884, et la même année cette province expédiait 70,000 livres de laine vers l'extérieur. Près de 200,000 moutons et agneaux sont maintenant mis en vente chaque année.

Les forêts, les fourrures et la pêche

On ne pense guère aux forêts lorsqu'il est question des provinces des Prairies, et pourtant l'on y trouve 400,000 milles carrés de terre boisée, dont 219,000 milles carrés en production.

Chacune des trois provinces envisage la possibilité de développer l'industrie de la pâte et du papier. Le Manitoba concentre ses efforts sur un complexe forestier de 100 millions de dollars, dont le point central est la région de Le Pas, mais qui s'étend en fait sur toute la longueur du chemin de fer de la baie d'Hudson jusqu'au port de Churchill. La Saskatchewan, qui compte 43,000 milles carrés de territoire où prédominent l'épinette, le pin gris et le tremble, projette de construire une usine de pâte à papier de \$65 millions, et, à la baie d'Hudson, près de la frontière du Manitoba, une scierie de 2 millions $\frac{1}{2}$ de dollars produira chaque année 50 millions de pieds-planche de montants de charpente séchés au four. L'Alberta, où le volume du bois sur pied accessible est presque aussi considérable que dans le Québec, assure de l'emploi à quelque dix mille travailleurs dans ses forêts, ses scieries et ses industries du papier et du contre-plaqué.

Les "brigades" de traite des fourrures, composées chacune de quatre à six embarcations de 34 pieds, ne sillonnent plus les eaux de la rivière Rouge, mais la valeur des peaux d'animaux produites chaque année atteint 11 millions de dollars.

Les lacs des provinces des Prairies renferment du poisson de haute qualité: poisson blanc, doré, truite et la réputée laquaiche aux yeux d'or. La pêche commerciale, qui est l'une des principales sources de revenu des habitants du Nord, constitue une intéressante occupation secondaire pour les cultivateurs des environs des grands lacs. En l'espace d'un an, la pêche a rapporté 6 millions $\frac{1}{2}$ de dollars au Manitoba, 3.1 millions en Saskatchewan et 1 million $\frac{1}{2}$ en Alberta.

Le Manitoba

Le Manitoba est situé au cœur même du continent, son jardin international de la Paix, à la frontière des États-Unis, marquant à peu près le centre géographique de l'Amérique du Nord. En 1870, année où il est devenu une province, sa population était de 11,963 habitants; lors du recensement de 1961, elle avait atteint 922,000, et, aujourd'hui, elle s'est accrue de presque 40,000.

En face de Winnipeg, dont elle est séparée par la rivière Rouge, se trouve la pittoresque ville de Saint-Boniface, seule grande agglomération canadienne-française en dehors de la province de Québec. En 1961, la population de langue française de cette province se chiffrait à 83,936.

La principale richesse naturelle du Manitoba a toujours été la fertilité de son sol et la nature favorable de son climat. Son réputé blé numéro 1 du Nord est devenu l'archétype mondial de cette céréale. La centralisation des fermes se continue; les dernières statistiques en fixent le nombre à 41,000, dont la superficie globale dépasse dix-huit millions d'acres.

Les revenus en espèces — les recettes des ventes faites par les agriculteurs — ont atteint \$8,085 par ferme en 1965. La valeur moyenne en capital des fermes est de \$27,000.

Les progrès industriels se poursuivent d'une façon constante, quelque 1,500 entreprises produisant des marchandises d'une valeur brute de 970 millions de dollars. La moyenne des salaires hebdomadaires est de \$82.10 en comparaison de \$58.30 il y a dix ans.

On estime qu'en 1965, 5,300 personnes étaient directement employées dans l'industrie des mines et que la valeur de la production minière a atteint cette année-là un record sans précédent de 182 millions de dollars, soit le triple de ce qu'elle était en 1960.

La Province compte maintenant 25 sociétés minières en activité, et les dépenses consacrées à l'exploration dans la seule zone précambrienne se sont élevées à quelque 5 millions de dollars. L'exploitation pétrolière offre des perspectives intéressantes, car on relève 898 puits exploitables, et la valeur totale du pétrole brut produit en 1965 a été de 12 millions de dollars.

Le Manitoba est la seule province des Prairies qui possède un port océanique. Ce port est doté d'un élévateur à grains d'une capacité de cinq millions de boisseaux.

La Saskatchewan

La Saskatchewan possède à elle seule plus de 37 p. 100 de la totalité des terres agricoles occupées du Canada. A la fin du siècle dernier, il n'y avait que 90,000 habitants sur ses 252,000 milles carrés de superficie. En 1965, le nombre en était passé à 951,000.

En 1964, les activités non agricoles constituaient 62 p. 100 de l'économie productive au regard des 38 p. 100 de l'agriculture, mais l'année suivante les capitaux affectés à la construction et aux machines neuves se chiffraient à 786 millions de dollars, soit le double de ce qu'ils étaient dix ans plus tôt. La même période a vu la moyenne des salaires hebdomadaires augmenter de \$58.02 à \$85.12. En 1965, les revenus des particuliers ont atteint 1,865 millions de dollars, et les mêmes revenus par habitant la somme de \$1,961.

L'industrie minière de la Saskatchewan progresse à pas de géant. La valeur de la production en 1965 a été de 335 millions de dollars, par rapport à 86 millions $\frac{1}{2}$ en 1955 et à 22 millions $\frac{1}{4}$ en 1945.

Les principales richesses du sous-sol de la Saskatchewan sont le pétrole et le gaz naturel. En 1944, 38 ans après le forage du premier puits et à la suite de 229 sondages, une nappe de pétrole d'un bon rapport

était découverte. En 1964, la production totale de pétrole atteignait 500 millions de barils, et les capitaux investis dépassaient le niveau de \$1,000 millions. Un réseau de pipelines achemine le gaz naturel vers les habitations et les établissements industriels de la province de même que l'huile vers les marchés de l'Est du Canada et des États-Unis.

De simple curiosité, coté à \$2,500 le pied cube, qu'il était à l'origine, l'hélium est devenu, en Saskatchewan, un gaz précieux dont la production coûte maintenant moins de un cent le pied cube. Exception faite des puits d'extraction placés sous la direction du gouvernement aux États-Unis, les établissements de la Saskatchewan constituent la seule source d'hélium du monde libre.

Il est possible cependant que la potasse surpasse bientôt le pétrole en importance économique dans cette province. Les capitaux déjà investis ou engagés dans cette industrie atteignent 500 millions de dollars, et, en 1970, la capacité des installations sera de dix millions de tonnes de muriate par année. Les réserves de la Saskatchewan dans ce domaine sont évaluées à 20,000 millions de tonnes, ce qui représente environ la moitié des réserves mondiales connues et une quantité suffisante pour fournir de l'engrais à toutes les terres arables du globe pendant cinq siècles.

De vastes étendues de terrains, réparties sur une bande de soixante milles de largeur, renferment des gisements de charbon, dont les réserves se montent à 36,000 millions de tonnes. Les seuls dépôts connus de sulfate de soude d'importance commerciale au Canada se trouvent en Saskatchewan.

La production nette des industries non agricoles s'établissait à \$777 millions en 1965. La main-d'œuvre a augmenté de 55,000 entre 1951 et 1965, tandis que le nombre des ouvriers agricoles a diminué de 11,000.

Mais la Saskatchewan est avant tout une province à blé. Les fermes occupent environ 46 p. 100 de son territoire, dont 44 millions d'acres sont en culture.

Les capitaux investis dans l'agriculture commerciale — terre, bâtiments, machines, animaux et volaille — dépassent \$3,260 millions, soit une moyenne de \$40,000 par ferme, et le revenu agricole net a été de quelque \$4,000 par ferme en moyenne au cours des dix dernières années.

La province a recours à l'irrigation pour assurer une plus grande stabilité à son agriculture. Ainsi les vastes travaux d'aménagement de la Saskatchewan du Sud permettront d'irriguer plus de 200,000 acres de terre, dont 35,000 acres en 1970.

L'Alberta

L'aspect économique et industriel de l'Alberta a subi de rapides et profondes transformations depuis la guerre. En l'espace de quelques années, ce qui était essentiellement une province rurale dotée d'une faible population est devenu une province où prédomine l'élément urbain et dont la population s'accroît

rapidement. On prévoit que le million et demi d'habitants qu'elle compte actuellement sera passé à 2 millions en 1981.

La plus forte augmentation s'est produite dans l'industrie minière, soit de \$55 millions en 1947 à \$800 millions en 1965. L'industrie du bâtiment est passée de \$74 à \$982 millions, et l'industrie manufacturière de \$89 millions à \$1,269 millions. Le budget provincial de 1966-1967 s'élève au total de \$682 millions, ce qui représente une augmentation de 38 p. 100 par rapport à l'année précédente. Les investissements publics et privés effectués en 1966 sont évalués à \$1,770 millions, soit \$1,204 par habitant.

Tout cela s'est édifié sur la base de l'agriculture, et la culture du sol demeure très importante. Les terres arables occupent une superficie de 47 millions d'acres. Les sources principales de revenus agricoles en espèces ont rapporté \$597 millions en 1965. Dans le sud, d'importants travaux d'irrigation ont contribué à rendre productives près d'un million d'acres de terre, et la province a entrepris un vaste programme d'aménagement des eaux et de conservation.

Le développement des mines y a commencé en 1869, année où un prospecteur d'or découvrit près de Fort Whoop-up un gîte houiller qu'il transforma en une industrie rentable.

Même si l'industrie de la houille a été éclipsée par celles du pétrole et du gaz naturel, il semble bien que le niveau le plus bas ait été atteint et que cette industrie est maintenant en progression. En 1965 la production a été de 3 millions $\frac{1}{2}$ de tonnes, et le faible prix de l'énergie fournie par le charbon extrait à ciel ouvert attire l'attention des centrales d'électricité thermique.

Le pétrole est la plus importante des ressources minérales de l'Alberta, qui compte 12,000 puits productifs et dont les réserves sont estimées à 6,080 millions de barils.

Cette industrie a fait beaucoup de chemin depuis 1886, année où John "Kootenai" Brown commença à recueillir le pétrole qui suintait dans la région des lacs Waterton et à le vendre comme graisse pour les machines à \$1 le gallon. En 1914, c'était la découverte du champ pétrolifère de Turner Valley, et les gens faisaient la queue dans les rues de Calgary pour acheter des actions lors du premier boom des pétroles albertains. Mis au jour en 1947, les gisements de Leduc devaient littéralement transformer l'économie de la province. Vinrent ensuite ceux de Redwater, Golden Spike, Woodbend, Swan Hills, etc., et grâce à l'Alberta, le Canada est depuis vingt ans le principal producteur de pétrole du Commonwealth. En 1965, sa production a atteint le total de 184.1 millions de barils.

La production du gaz naturel a été de 1,290 millions de pieds cubes en 1965, alors que 85 usines de transformation étaient en activité. Les exportations se sont élevées à 314,000 millions de pieds cubes. Les réserves de gaz naturel constatées s'établissent au chiffre impressionnant de 37,600,000,000 de pieds cubes. La valeur brute des ventes de pétrole, de gaz naturel et des produits du gaz a atteint \$704 millions en 1965.

En plus de ses réserves de pétrole liquide, l'Alberta possède une étendue de huit millions d'acres de sables bitumineux, dont les possibilités sont évaluées à plus de 700,000 millions de barils de pétrole. Une usine d'extraction et d'amendement, d'un coût de \$200 millions, doit être mise en service en 1967.

Sur la base de l'agriculture et des mines, l'Alberta a réussi à ériger un remarquable complexe manufacturier, dont le rythme de croissance est de l'ordre de 50 millions de dollars par année. Quelque 3,000 usines fabriquent une vaste gamme de produits, évalués à \$1,000 millions par an. Les revenus des particuliers, qui ont triplé depuis vingt ans, ont presque doublé au cours des dix dernières années, tandis que la moyenne des salaires hebdomadaires est passée de \$62.30 à \$91.10 pendant la même décennie.

Perspectives d'avenir

Voilà où en sont les provinces des Prairies au moment où s'achève leur premier siècle d'adhésion à la Confédération canadienne. Tout indique que la période d'apogée de l'histoire des plaines ne fait que commencer.

Le sort de l'agriculture au cours des années à venir est prometteur. Grâce à l'accroissement de la population et à l'élévation des niveaux de vie, on prévoit que la consommation de la viande doublera d'ici 1980. Afin de satisfaire à ce besoin, la demande de céréales fourragères doublera également. L'industrie manufacturière va hardiment de l'avant dans les Prairies. Les richesses du sous-sol sont amenées à la surface et transformées en vue de leur exportation. L'instruction et l'enseignement sont revalorisés, afin de préparer les jeunes à tirer le meilleur parti possible des avantages de demain. La Saskatchewan consacre actuellement 78 millions de dollars à l'instruction, l'Alberta 154.8 millions et le Manitoba 83 millions.

Il ne faut pas oublier, enfin, que si l'Ouest est ce qu'il est aujourd'hui et que si ses perspectives d'avenir paraissent brillantes, il le doit dans une certaine mesure à la détermination, au sens de la justice et au courage imperturbable de la Gendarmerie royale, qui entreprit sa longue marche à travers les plaines, en 1874, en vue "d'imposer la loi de Sa Majesté dans un royaume quelque peu troublé".

Le Parlement adopta une loi instituant la Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest en 1873, et, l'année suivante, 274 agents partaient de la rivière Rouge pour patrouiller une superficie de 750,000 milles carrés. Après avoir établi leur quartier général à Macleod, ils s'attaquèrent à la tâche de déloger les trafiquants sans loi et de créer des liens d'amitié avec les Indiens.

Comme l'a noté un observateur: "Il n'y eut ni régiments de soldats, ni cavalerie impitoyable, ni d'énormes quantités de munitions de guerre, ni répression armée... mais c'est tout simplement par le tact, l'intrépidité, la compréhension et la diplomatie" que l'on parvint à établir l'ordre et la paix, et à assurer la sécurité de la vie et des biens de la population.